

Demain 9 mai je serai en pensée avec les Russes pour fêter la fin de la 2nde guerre mondiale

écrit par Christine Tasin | 9 mai 2025





Cela peut choquer, cela peut sembler paradoxal, mais, en ce jeudi 8 mai au soir, je me rends compte que je n'ai pas pensé une seule fois au 8 mai 1945, à ceux qui sont morts en France et ailleurs en Europe pour que nous échappions à l'horreur nazie, soldats réguliers, Résistants torturés fusillés, les centaines de Jean Moulin exécutés, à ceux qui ont perdu la vie dans des camps de concentration, mourant de faim, de mauvais traitements... sans parler des chambres à gaz. Pas une pensée non plus pour de Gaulle qui n'a pas été à la hauteur en Algérie mais qui a su, entre 1940 et 1945, s'opposer aux sombres projets des Américains qui avaient déjà décidé de nous mettre en coupe réglée et de faire de la France un territoire soumis aux USA.

Je ne nie pas, évidemment, l'importance de la victoire sur les nazis... mais l'attitude nauséabonde de la plupart des chefs d'Etat européens par rapport à la Russie qui a subi les plus grosses pertes et sans qui nous serions allemands et même nazis m'écoeure et a produit chez moi une espèce de trou de mémoire... j'ai oublié qu'on était le 8 mai et ce que l'on fêtait. Il est vrai que je n'ai

pas la télé, que j'avais beaucoup de travail de rangement à la maison... Je n'y étais pas.

Mais je crois que ma colère contre ceux qui n'ont pas eu un mot pour les Russes tombés et qui, demain, vont rester au chaud entre salopards au lieu d'aller à Moscou s'associer à l'hommage à nos héros, à ceux à qui nous devons tout a créé tout simplement un phénomène d'oubli volontaire et en même temps inconscient.

Allo Freud ?

Non, je ne consulterai pas, les choses sont simples, en fait. On traverse une période de l'histoire dont on se serait bien passés, nous sommes dedans jusqu'au cou... ça donne envie de s'évader, de jardiner, d'écouter de la musique, de se promener, de boire, de manger... histoire d'oublier, juste pour un instant, un instant seulement, comme le chantait Brel, parce que, avec ces gens-là, on tombe de Charybde en Scylla...L'ingratitude de nos dirigeants c'est comme si les morts russes de la seconde guerre mondiale étaient morts pour rien, comme s'ils n'existaient pas. A vomir.

Christine Tasin